

L'audience publique

Trish plaça le morceau de silex sur l'établi afin de terminer sa flèche. Penchée sur son travail, elle s'assura de n'avoir négligé aucun détail. Au fil des ans, elle avait forgé des centaines de flèches, des milliers peut-être, mais, toujours minutieuse, elle vérifiait tout avant de considérer que son travail était achevé.

Une simple flèche pouvait faire la différence entre la vie et la mort, dans une bataille... même s'il n'y avait guère de batailles dans les environs. Ni beaucoup d'autres distractions, d'ailleurs ! Ses flèches étaient surtout destinées à la chasse... Ce n'est pas qu'il y avait eu grand-chose à chasser non plus. Des poulets,

la plupart du temps. Décidément, Trish habitait dans le village le plus ennuyeux du monde.

— Trish ?

Elle leva les yeux et vit son ami Rob dans l'encadrement de la porte. Il avait l'air inquiet.

— Viens, c'est l'heure.

— L'heure de quoi ?

Rob fronça les sourcils.

— Tu plaisantes ? L'audience publique !

Trish hocha la tête pour s'éclaircir les idées. Bien sûr ! Comment avait-elle pu oublier ?

— Désolée. Je travaillais, j'ai perdu la notion du temps.

— On ferait mieux de se dépêcher si on veut avoir une place assise !

Sans attendre la réponse, il tourna les talons et se précipita vers la route. Trish posa sa flèche et le suivit.

Une brise fraîche lui caressa le visage, balayant l'épuisement d'une journée passée à façonner la pierre. Soudain, tous ses sens étaient en alerte. Cette réunion était le premier événement un peu exaltant depuis bien longtemps.

La veille, un étranger était arrivé au village. Il n'avait pas dit grand-chose, mais il était allé trouver le maire pour lui demander de tenir une audience publique. Il prétendait avoir une nouvelle importante à annoncer. Quelque chose que tout le monde devait savoir le plus vite possible. Le maire avait hésité, mais Trish et quelques camarades l'avaient persuadé d'accepter.

Haletante, Trish rattrapa Rob. Elle n'était pas la personne la plus rapide du village, mais si elle manquait de vélocité, sa fougue compensait largement sa lenteur. Elle était toujours la première à se lancer dans de nouveaux projets et soulevait constamment les points qui méritaient des améliorations.

— Il a sans doute quelque chose à nous vendre, dit Rob.

Même si elle ne partageait pas cet avis, Trish garda le silence.

Arrivés devant la grande salle, ils franchirent les portes de chêne. Comme Rob l'avait prévu, la salle était bondée. Sur l'estrade, le maire s'agitait nerveusement.

L'étranger était installé à l'extrémité de la première rangée, à côté de deux places libres.

Trish donna un coup de coude à Rob.

— Là-bas, dit-elle en montrant les sièges vides.

Rob fronça les sourcils, pourtant, lorsqu'elle avança, il la suivit.

Arrivée au premier rang, Trish se retourna vers l'assemblée. La plupart des villageois se tenaient bras croisés, l'air visiblement renfrogné.

Trish salua l'étranger qui se contenta de répondre d'un signe de tête, une ébauche de sourire sur les lèvres.

Le maire s'éclaircit la gorge bruyamment et le brouhaha cessa.

— Très bien. Nous pouvons commencer. Comme vous le savez sans doute déjà, ce jeune homme à la cape rouge est arrivé au village hier. Il aurait une information importante à nous communiquer, commença-t-il en s'éclaircissant de nouveau la gorge et en se tournant vers l'étranger. Je pense qu'il ne va pas nous faire perdre notre temps.

Sur ces mots, le maire retourna s'asseoir.

L'étranger se leva et rajusta sur ses épaules son ample cape rouge. Il avança lentement vers la tribune et se tourna vers la foule. Il attendit un long moment avant de prendre la parole.

Trish admirait sa confiance en lui. Si elle se trouvait face à tout le village, elle aurait parlé aussi vite que possible. L'étranger, lui, ne semblait pas pressé.

— Je vous remercie de m'avoir autorisé à parler devant vous.

Il s'exprimait d'une voix profonde, Trish avait l'impression de sentir les murs vibrer à chacun de ses mots.

— Je m'appelle Carmine. Je viens d'un village, sur la côte, bien loin vers l'ouest et le nord, dans une région où il neige pendant la moitié de l'année.

Un murmure se propagea dans toute la salle. À l'ouest, la mer était à plus de trois jours de voyage. Combien de temps fallait-il pour se rendre dans ce lieu enneigé, tout au nord ? Que pouvait bien leur annoncer un homme qui venait d'une contrée si lointaine ?

Pourtant, malgré elle, Trish était tout excitée. Elle n'avait quitté le village qu'à deux reprises, pour quelques heures seulement, et ne s'était jamais hasardée à l'extérieur de l'enceinte après la tombée de la nuit. Voyager jusqu'à la mer lui paraissait impossible, pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de rêver à une telle aventure.

— L'an dernier, poursuivit Carmine, un groupe de barbares s'est introduit dans mon village la nuit, et l'a réduit en cendres. Nous avons tout perdu en quelques heures.

Bouche bée, Trish regarda Rob, qui avait un regard inquiet. Elle se retourna vers les villageois qui ne s'étaient pas départis de leur sourire narquois.

— Depuis ce jour, cinq autres villages ont été pillés. Ces sauvages descendent vers le sud et s'enfoncent à l'intérieur des terres.

— Jusqu'où ? demanda une voix, au fond de la salle.

Carmine grimaça.

— Pas très loin, pour l'instant. Ils ne sont qu'à une journée de la mer.

Un grognement résonna dans la salle.

Le maire se leva.

— Monsieur Carmine, je ne vois pas comment un événement aussi lointain pourrait nous affecter.

— Ils sont encore loin, mais ils se rapprochent à grands pas. Il est temps d'agir.

— Que devrions-nous faire ? demanda Trish.

Elle n'avait pas eu l'intention de parler, mais les mots étaient sortis tout seuls.

— Il me faut des guerriers, dit Carmine. Si je peux rassembler quelques hommes dans chaque village, nous constituerons vite une armée capable de les vaincre. Ensemble, nous...

Le maire leva la main pour l'interrompre.

— Monsieur Carmine, on reste sur son quant-à-soi, dans ce village. Nous exploitons nos mines. Nous cultivons nos terres. Nous sommes des artisans. Nous ne pouvons pas nous occuper de ce qui se passe sur la côte.

— Exactement ! cria quelqu'un.

— Bien dit, monsieur le maire ! approuva une autre voix.

Une colère volcanique submergeait Trish. Elle savait pertinemment comment cette réunion allait se terminer. Les villageois n'enverraient personne au combat. Ils étaient bien trop obstinés.

— J'en ai assez entendu, dit-elle.

Elle se leva.

Rob la rattrapa par le bras.

— Trish, attends ! On va voir comment cela va tourner.

Elle se dégagea.

— Je sais très bien comment cela va se passer !

Elle se retourna, fila dans l'allée et sortit de la grande salle du village.